



RÉCITS DE VOYAGE 2013



Introduction

Les conditions externes à notre projet se sont, comme on le sait, détériorées lors des dernières années. Cela demande un devoir d'implication permanent de la part des participants. Le rapport annuel permet de montrer que malgré ces conditions difficiles, le projet pour les enfants a pu être mené à bien.

Au Tibet, notamment dans la région de notre projet, les cas dramatiques d'immolations ne diminuent pas. Le nombre effrayant de victimes a atteint 121. Une amélioration de la situation politique est ainsi difficilement envisageable. Les restrictions pour l'obtention des visas pour les tibétains ne vivant pas au Tibet, introduite en 2008, a été maintenue. En tant que chefs de projets, nous ne pouvons plus voyager dans ce pays et nous devons organiser et prendre les décisions concernant les villages d'enfants par téléphone. Nous sommes très heureux et reconnaissant que notre ami Beat Renz, venant de Suisse, représente dignement l'association lors de ses nombreux voyages et permet ainsi d'élaborer les rapports de voyage. Son engagement personnel et son enthousiasme sont indispensables à la bonne marche de notre projet. Nous profitons de cette occasion pour remercier chaleureusement Beat et sa femme pour leur engagement et leur compassion pour tous nos enfants dans les projets de villages d'enfants. Choepel D, qui vient aussi de Suisse, a pu lors de ses voyages dans les villages transmettre nos problèmes, régler de nombreux aspects et surtout contrôler la comptabilité. Nous lui sommes aussi très reconnaissants.

Naturellement le désir pressant et la nécessité de contacts personnels et d'échanges intensifs émanent de notre côté comme de celui des chefs de village dans le but de planifier et de clarifier les questions latentes. Cela est d'autant plus nécessaire que la barrière des langues est importante avec les chefs de villages, ces derniers ne pouvant communiquer que difficilement en anglais. Sans possibilité de les visiter, nous avons invité en Allemagne le chef du village de Golok, Thupten Nyima et la remplaçante de celui de Dawu, Yeshe Khando. Les retrouvailles furent comme attendues très émouvantes et pleines de joies. Lors d'une rencontre de l'associ-

ation à Lüdenscheid nous avons reçu avec grand intérêt les dernières photos des villages d'enfants ainsi que leurs rapports de travail. Ces rencontres personnelles nous ont rapprochées encore un peu plus et nous ont permis de clarifier de nombreuses questions ouvertes en lien avec l'avenir et les perspectives futures des villages d'enfants.

Suite à l'invitation de la Famille Renz, nous avons pu faire voyager Thupten Nyima et Yeshe Khando jusqu'en Suisse. Ils furent accueillis chaleureusement. Les curiosités touristiques de la Suisse furent au programme du jour suivant. La visite du musée de Ballenberg les a spécialement impressionnés. Le couple Christian Hermann et Christine Leonhardt a aussi organisé une rencontre avec les anciens visiteurs des villages d'enfants et les mécènes. Nous avons passé deux jours entiers dans leur magnifique maison de la Forêt Noire. Nous avons goûté aux plaisirs de la table et notamment leur célèbre tourte de la Forêt Noire.

Nous pouvons relever avec joie et satisfaction que le deuxième village d'enfants situé à Golok se porte bien. Les infrastructures et l'encadrement scolaire se développent de manière prometteuse. Le comportement social et l'hygiène des enfants sont entretemps devenus exemplaires dans la région. De nombreuses distinctions scolaires décorent les salles de classe. Thupten Nyima, le chef de village, se fait une fierté de les présenter aux visiteurs. Nous nous devons de remercier le chef de village, les enseignants et les mamans des maisons pour leur énorme engagement personnel, sans eux rien de cela n'aurait été possible. L'école secondaire de Golok a été étrennée l'été dernier et fut mise entièrement en service cette année, notamment avec l'équipement de laboratoire adéquat, sponsorisé par la Fondation TAROM au Liechtenstein. Cette école est très avantageuse sur le plan financier et organisationnel. Comme nous l'avons appris de notre expérience du premier village d'enfants, les frais externes liés à l'écolage dans un établissement public, comprenant l'hébergement, la subsistance, l'écolage et les transports, sont très élevés. Malheureusement, nous n'avons pas obtenu l'autorisation

de construire une école secondaire à Dawu.
Comme chaque année, 60 nouveaux enfants ont été accueillis dans les deux villages d'enfants en 2013. Après le départ des enfants qui ont terminé leur formation et qui sont ainsi indépendants, le nombre d'enfants dont nous sommes actuellement responsables atteint environ 500.

En résumé, l'énorme engagement personnel de nos collaborateurs sur place et le soutien fidèle de nos sponsors et parrains, nous permettent d'avoir bon espoir que nos enfants du Tibet auront un bel avenir. Nous ne pouvons pas évoquer personnellement chaque mécène. Nous sommes pourtant extrêmement reconnaissants envers tous les sponsors qui ont contribué d'une manière régulière, par un parrainage ou par de nombreuses collectes, comme par exemple à l'occasion d'anniversaire ou de jubilés, au soutien du projet.

Avec nos meilleures salutations
et nos plus chaleureux
remerciements!



Chöni Tawo
Présidente

Helga Fuhrmann
Trésorière



Comité et membres de l'association „Projet Tadra“ ainsi que nos collaborateurs du Tibet et Choephel.



Notre équipe de soutien infatigable en Suisse, Tenzin et Beat.

**NOUS VOUS SOUHAITONS UN
JOYEUX NOËL ET UN NOUVEL AN
PLEIN DE BONHEUR!**

De la tristesse à la joie de vivre

Beat Renz / Suisse

Souvent on me demande d'où je prends la motivation pour me mettre 3 à 4 fois par an en route pour rejoindre les villages TADRA. Les voyages sont sans fin et pleins de difficultés. Les vols aériens sont nombreux et longs. Je passe aussi beaucoup de temps dans des véhicules tout terrain sur des routes caillouteuses et poussiéreuses.

A peine je pose pieds sur le sol tibétain que des nuées de parasites, de bactéries et de virus s'en prennent à moi. De toute évidence le message a passé que mon corps a assez de réserve de gras pour un repas de fête. De tous mes voyages au Tibet, seule une fois je suis retourné en pleine santé.

Pas moins désagréables sont les patrouilles de police. Ce printemps je fus arrêté, avec mon accompagnant Alain, juste avant le premier village d'enfants au moment où la joie des retrouvailles est la plus forte. Après 3 jours de voyage on nous interdit le passage en nous priant de retourner en Europe. Aucun motif ne nous a été donné. Ma pression artérielle augmente seulement d'y repenser. Le voyage de retour qui s'en suivit fut lui aussi très triste.

Les conditions d'hébergement ne sont bien sûr pas une référence de bien-être pour nous les Occidentaux. Finalement l'altitude est une autre difficulté. A 4000 mètres on a souvent des maux de tête, des troubles du sommeil et de digestion. Sous cet aspect, la question initiale est compréhensible et légitime. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le vécu de ces voyages réduit toutes les difficultés à un aspect anecdotique. Ce pourquoi tout voyage au Tibet est pour moi mille fois plus intéressant que les plus belles vacances balnéaires sur les plus belles plages du monde. Ma motivation est liée au contact unique avec les enfants TADRA plein de joie de vivre et d'enthousiasme. Grâce à eux j'ai la chance de vivre des moments magnifiques et des expériences inoubliables.

Refroidis par mes déboires de printemps, presque toutes les personnes ayant prévu de m'accompagner durant l'année renoncèrent. Mon épouse Tamara, Dominic notre soutien de longue date ainsi que sa sœur Binia prirent le risque. Ils voyagèrent en juillet directement à destination du deuxième village situé à 4000 mètres. Cela me paraissait plus logique de prendre la « porte de derrière » pour entrer au Tibet car la situation autour du premier village restait très tendue. Presque en tant qu'éclaircur, je voyageai 5 jours plus tôt à Golok. A ma grande joie je puis participer à la grande fête des enfants.

Pour les enfants il s'agissait de la fête la plus importante de l'année. Le matin débuta en effervescence par le maquillage. Pour le Tibet, la peau blanche est un signe de beauté et dans ce sens de grandes quantités de poudre blanche furent utilisées. La place de fête était marquée par quatre grandes tentes de nomades avec ouverture sur la scène. Celle-ci était recouverte de grands tapis rouges posés à même les planches. Danser sur un tel fond peu stable demandait une bonne dose d'équilibre et représentait un joli défi pour les enfants.

Peu avant midi les enfants, tout excités, étaient prêts vêtus de leurs très beaux habits multicolores de danse. Peu à peu les invités arrivèrent et offrirent dès l'entrée de très généreux cadeaux et dons. Les enfants plus âgés prirent le micro en main afin de modérer le spectacle. Trois heures durant ils dansèrent et chantèrent. Les prestations des enfants étaient de très haut niveau. En plus des danses tibétaines, nous pouvions admirer celles d'origines indienne et thaïlandaise. Une fête très réussie, je pouvais être très fier de nos enfants.

Durant cette semaine de fête les enfants n'avaient pas décroché. Ils avaient dès lors beaucoup de temps pour moi et pour le groupe qui nous a rejoint après coup. Nous avons joué, dansé, chanté et passé de super moments ensemble.

A mon grand étonnement nous avons finalement reçu le feu vert pour rendre aussi visite au premier village d'enfants.

Il va de soi que dans mon rapport je devrais bien sûr vous parler de ce long voyage et de l'accueil magnifique à Dawu, des fêtes et des jeux plus amusants les uns que les autres. Mais pour moi, c'est d'écrire des choses qui passent à côté de l'essentiel.

Souvent j'observe comment les orphelins et les enfants des rues arrivent dans nos villages très marqués par leur histoire de vie. Ces histoires se ressemblent toutes. Remplis de tristesse, de douleurs et de désespoir les voici dans nos villages la peur au ventre. L'expression de leur visage est triste. Certains, de par leurs carences alimentaires, ont des blessures sur le visage ou sur leur corps, leurs cheveux sont secs comme la paille. Les autres enfants surgissent de partout. Tous ont vécu les mêmes épreuves et peuvent s'imaginer, mieux que personne, ce qu'ils ont dû endurer. Ils les prennent par la main et les accompagnent vers leur nouvelle maison. Ils les lavent et leur donnent leurs nouveaux habits et s'occupent avec beaucoup de bienveillance de toute la fratrie. La majorité des enfants ont entre 5 et 7 ans. Ainsi les plus petits ne sont plus jamais livrés à eux-mêmes. Ils dorment même dans les lits des plus grands afin d'être rassurés et protégés. Les enfants parlent beaucoup ensemble et ainsi les moments difficiles sont



La grande fête des enfants de Golok fut une réussite

partagés, compris, permettant peu à peu de tourner la page et regarder vers l'avant.

Souvent il suffit de peu de temps jusqu'à ce que les nouveaux arrivés retrouvent leur sourire et leur joie de vivre. Les visages s'illuminent et les blessures se cicatrisent. Et déjà les enfants s'ouvrent comme de magnifiques fleurs. Lors d'un prochain voyage, quelques mois plus tard, souvent je ne les distingue plus des autres. Ces enfants qui étaient timides et introvertis sont alors rayonnants, ouverts et heureux. C'est merveilleux à observer et cela prouve ô combien ce projet est vital pour ces enfants. Dans les villages TADRA tous se considèrent comme membres d'une même et grande famille.

D'un coup tous ces enfants sont entourés de beaucoup de frères et de sœurs, de pères et de mères. Même nous, en provenance de l'Europe, faisons partie de cette belle famille. Durant toutes ces années les enfants m'ont tellement pris dans leur cœur que cela m'honore s'ils m'appellent papa. Finalement je ressens moi aussi des sentiments paternels à leur égard. Les enfants ont une reconnaissance infinie pour les fondateurs des villages que sont Choeni et Palden Tawo ainsi que Yeshe Gonpo. Même si Choeni et Palden n'ont plus obtenu l'autorisation de voyager au Tibet, ils sont considérés et honorés en tant que parents de tous les enfants.



Quelques enfants de Golok avec Sangyi Drolma, leur émérite professeure d'anglais, et moi.

Marqués par leur vécu les enfants de TADRA sont plus mûrs, plus reconnaissants et plus avenants que les autres enfants que je connais. Je suis toujours impressionné par les échanges entre eux où l'amitié et la compréhension dominant. Chez nous les enfants cherchent avant tout à se faire remarquer et à monopoliser l'attention de l'entourage. Pour ce faire ils



Les enfants sont toujours bienveillants avec les plus petits (ici Dorje Gon 4ans)

se mettent en évidence par des cris et des provocations. Ce type de comportement est très rare auprès des jeunes Tibétains. Le respect est à la base des échanges. Aucun enfant n'est mis sous pression et chacun a plaisir du bonheur de l'autre. Cette harmonie et bienveillance impressionnent chaque visiteur étranger.

Leur attitude face aux biens matériels est aussi particulière. Au contraire de ce que l'on pourrait penser, ils n'attachent que peu d'importance au matérialisme et sont aussi guère soigneux. Les enfants ne possèdent en fait rien du tout. Car le peu qu'ils ont, ils le partagent ou l'offrent à d'autres. Cela me touche toujours énormément, lorsque lors des adieux, ils insistent pour glisser dans ma main le peu qu'ils ont (jouets, bijoux de pacotille ou autres). De toute évidence ces enfants sont en dessus de nos valeurs marquées par la possession, l'envie et la jalousie. Ils sont parfaitement heureux sans biens matériels et savent apprécier l'essentiel de la vie.

Souvent je me demande pourquoi les enfants TADRA respirent une telle joie de vivre. J'ai posé cette question à un psychologue pour enfants. Il voit la raison principale dans les échanges intenses entre enfants. Ils ont tous un vécu similaire et leur empathie réciproque devient la meilleure des psychothérapies, me dit-il. Mais tout cela vaut aussi pour d'autres villages d'orphelins et pourtant ils ne montrent pas la même joie de vivre. Pour moi la raison est à trouver dans le comportement de tout le personnel accompagnant (mamans responsables des maisons, chefs de village et collaborateurs). Je pense que c'est bien là que se trouve la différence et je tiens à leur témoigner ma grande reconnaissance.

Une chose est sûre, sans vous chers sponsors, parrains, marraines et amis du projet TADRA, les villages n'existeraient tout simplement pas. Trouvez par ces quelques lignes, au nom des 500 enfants, le témoignage de notre profonde gratitude et nos sin-



Thupten Nyima, le chef du village de Golok, est comme un père pour les enfants. Ici avec Dawa Lhamo.

cières remerciements. Grâce à votre soutien nous pouvons influencer favorablement la vie de ces enfants et leur garantir un futur. Que peut-on offrir de plus beau à un enfant ?

Une fille exceptionnelle: Metok Lhaze (16 ans)

par Beat Renz / Suisse

Metok Lhaze est arrivé au village d'enfants TADRA de Golok en 2009, accompagnée de sa sœur Norbu Dolma, de 5 ans sa cadette. À l'époque déjà, j'avais remarqué sa grande tendresse lorsqu'elle s'occupait de sa petite sœur. On peut dire qu'elles étaient, et sont toujours, inséparables, allant jusqu'à dormir dans le même lit. Cet attachement profond et sincère n'est pas seulement remarquable, il est aussi très beau à voir.

Metok Lhaze est une fille plutôt timide, affectueuse et serviable et qui ne se met jamais en avant. Elle ne dit pas de mal des autres et elle ne se plaint jamais. Elle paraît incroyablement mûre pour son âge. A l'égard de sa petite sœur, elle est attentionnée, aimante et se comporte comme une mère. Son sourire envoûtant est aussi beau que tout son être.

Au mois de mai de cette année, j'ai demandé à Metok Lhaze si elle voulait me parler de son passé; sans hésiter, elle m'a dit oui. De manière générale, les récits des enfants TADRA sont non seulement très durs à entendre, mais aussi difficiles à raconter. Malgré cela, ces enfants ont besoin de parler de leur vécu pour pouvoir aller de l'avant. On m'a aussi dit que les enfants parlaient souvent entre eux et s'aidaient ainsi mutuellement à assimiler leur passé. Ce faisant, les visages des enfants, habituellement si joyeux, s'assombrissent et les larmes se mettent à couler. C'est aussi ce qui s'est passé lorsque cette fille exceptionnelle s'est confiée à moi.

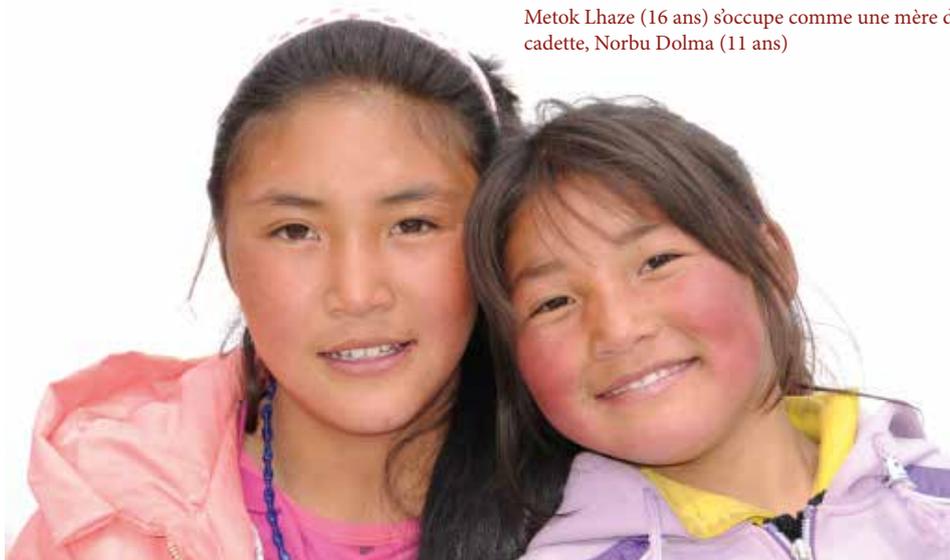
Metok Lhaze a trois sœurs et un frère. Sa famille, des nomades de la région de Martod, possédait 40 yaks; ils se déplaçaient souvent avec le troupeau. Quand elle avait sept ans, le père a quitté la famille sans plus jamais donner de ses nouvelles. Quatre ans plus tard, sa mère a contracté la tuberculose et est morte au bout de quelques mois. J'ajoute ici que les noma-



2009: les deux sœurs entourant la belle-mère de leur grande sœur.

des tibétains vivent généralement très loin des villes et, par conséquent, des hôpitaux. C'est ce qui explique en partie le grand nombre de décès suite à des maladies qui, normalement, peuvent être guéries. Les enfants sont directement impliqués dans ces situations et les vivent en se sentant particulièrement impuissants.

Metok Lhaze (16 ans) s'occupe comme une mère de sa sœur de 5 ans sa cadette, Norbu Dolma (11 ans)



Mais revenons au récit: après le décès de la mère, les trois enfants qui vivaient encore avec elle ont dû se débrouiller seuls. Le frère a finalement pu entrer dans un monastère, tandis que Metok Lhaze et sa petite sœur sont allés vivre chez l'une des deux sœurs aînées, qui habitait avec son mari et sa belle-mère dans une petite maison simple à environ 300 km.

Metok Lhaze n'aime pas se souvenir de cette époque. Elle me disait qu'à l'école publique, les autres enfants l'excluaient en se moquant d'elle parce qu'elle était orpheline. À ce propos, j'ai appris beaucoup plus tard de la bouche d'une enseignante que Metok Lhaze avait aussi été maltraitée par la belle-famille de sa grande sœur. Lorsque l'autre sœur, l'aînée de toute la fratrie, en a entendu parler, elle a écrit une lettre au chef du village TADRA. Sans tarder, ce dernier s'est mis en route pour rendre visite aux deux filles et c'est ainsi que les sœurs sont arrivées au village d'enfants de Golok en 2009. Au village TADRA, les deux sœurs ont été accueillies très chaleureusement. Metok Lhaze m'a dit que les autres enfants avaient

vécu des situations similaires et que, pour cette raison, ils étaient tous si proches les uns des autres. Elle et sa sœur ont beaucoup d'amis ici, elles se sentent aimées et vivent entourées d'une seule et grande famille; c'est ce qui les rend si heureuses ici.

À l'école TADRA, Metok Lhaze aime dessiner, chanter et les cours de tibétain. En revanche, elle n'aime pas trop les mathématiques. Lorsque j'ai voulu savoir quel métier elle aimerait faire plus tard, elle a répondu: «J'aimerais devenir un bon médecin». Je lui ai alors demandé pourquoi, et elle a simplement dit que « si je suis un bon médecin, je peux guérir beaucoup de gens et il y aura moins d'orphelins qui souffrent».

De grosses larmes ont coulé sur les joues de Metok Lhaze. Je l'ai serrée dans mes bras en lui disant «si c'est ce que tu veux vraiment et si tu travailles bien à l'école, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour t'aider à y arriver». Et honnêtement, cette fille-là le mérite vraiment: elle est vraiment exceptionnelle!



Metok Lhaze participe à la plantation d'arbres.

Attention!

Nouvelle procédure bancaire en Europe et en Suisse! A partir du 1er février 2014 les banques de l'Union européenne et de Suisse adaptent tous les paiements par virements et les notes de débit à une nouvelle procédure unifiée appelée SEPA.

Changements pour les virements effectués auprès de l'Association Tadra, respectivement de la fondation DEMIGH.

Lors de virements, il est impératif d'indiquer l'IBAN et le numéro BIC à la place du code bancaire et du numéro de compte.

Fondation DEMIGH:

IBAN:

CH44 0483 5005 0453 2000 0

SWIFT-BIC:

CRESCHZZ80A

La procédure SEPA appliquée aux autorisations de débit jusque-là, est valable lors de prélèvements ou d'autorisations de débit. Les mécènes et parrains ne doivent pas accorder une nouvelle autorisation. Le changement des numéros est effectué par un programme comptable de l'association Tadra et de la Fondation DEMIGH.

Le champignon chenille rend la vie dure au projet TADRA

par Beat Renz / Suisse

Le second village d'enfants TADRA est implanté non loin de Golok, le principal marché du champignon chenille, à qui un véritable culte est voué. Certaines vertus médicinales sont même attestées scientifiquement. Il n'est donc pas étonnant de constater que la demande de ce champignon ascomycète s'envole sur tout le continent asiatique. Actuellement, le prix du kilo est négocié à 40'000 euros, frôlant ainsi le cours de l'or!

Le champignon chenille, comme la variété qui pousse au Tibet, est un curieux mélange entre une chenille et un champignon. Lors du stade de nymphe, le champignon attaque la tête de la chenille dans laquelle il pousse progressivement en formant une sorte de tube qui finit par apparaître à la surface du sol. En mai et en juin, ces petits tubes sortent de 1 à 2 cm de la terre partout dans la région. Quasiment toute la population locale se met alors en quête de ce champignon précieux. Accroupis, ils scrutent les prés le long des montages et récoltent en moyenne entre 20 et 30 spécimens par jour, en sachant toutefois que seulement 2 larves contaminées par le champignon rapportent, écoutez bien, autant d'argent qu'un salaire journalier d'un maçon! De cette façon, de nombreux Tibétains gagnent en l'espace d'un mois seulement un salaire annuel.

C'est aussi la raison pour laquelle la région de Golok connaît un développement économique supérieur à la moyenne nationale. Cette croissance entraîne une véritable explosion des prix dans ce coin reculé. Ainsi, en seulement trois ans, les prix ont quasiment doublé dans la plupart des secteurs.

Inutile de vous dire que cette inflation entraîne des problèmes directs auxquels le projet TADRA doit faire face. En effet, le chef du village rencontre depuis quelques années des difficultés pour recruter du personnel. Pour cause: le salaire mensuel que nous pouvons proposer à nos collaborateurs équivaut à deux jours de récolte du champignon chenille. Il convient également d'ajouter que la région de

Golok, perchée à plus de 4000 m d'altitude, est très froide en hiver et les températures qui descendent à jusqu'à -30°C peuvent rester stationnaires pendant une longue période. Une région donc qui ne donne pas vraiment envie d'y rester longtemps.

Le chef du village Thupten Nyima a beau essayer de créer des conditions de travail attrayantes en offrant l'hébergement et les repas et en organisant l'été des sorties dans des villes proches ou des visites de sites touristiques, son constat ne varie pas: la difficulté à pourvoir les postes vacants subsiste, voire s'accroît. Heureusement que le village peut compter sur une poignée de mères et d'employés qui accomplissent leurs tâches quotidiennes plus par dévouement que par besoin de subsister.

En considérant que les salaires de nos près de 50 collaboratrices et collaborateurs au Tibet représentent près d'un quart du budget global du projet, il va de soi que nous ne pouvons pas augmenter ce poste de manière considérable du jour au lendemain.

Par conséquent, si vous m'apercevez un beau jour à bord d'un petit avion en train d'arroser toute la région de Golok de fongicide, vous saurez que ce geste de désespoir est uniquement motivé par ma volonté de veiller au bien-être des enfants!



Champignon chenille (Ophiocordyceps Snensis)
Source: Wikimedia

Quotidien dans le village à Golok (4000 m)



Pour les enfants TADRA aussi, le réveil n'est pas toujours facile! Kuntso (10 ans)



Le programme du matin est déjà tout un programme: se brosser les dents, se laver et se peigner! Tongnyi Wangmo (17 ans)



Les enfants Tadra adorent les cadeaux. Les bonnets, chaussettes et gants tricotés à la main les réchauffent et c'est ce qu'ils apprécient tout particulièrement.



Wangmo est depuis 1 ans au village



Parmi les activités sportives proposées, c'est le basket qui l'emporte. Certains enfants sont même très doués.



Les enfants Tadra ne connaissent pas les jeux vidéo et ça ne les empêche pas de s'amuser.



Les enfants s'appliquent à l'école. Ils savent qu'elle représente une chance pour leur avenir.



Lorsqu'il y a du travail, tous retroussent leurs manches, comme ici lors de la plantation des premiers arbres à Golok.



Les enfants les plus âgés assument des responsabilités et les plus jeunes leur obéissent au quart de tour. Norgyal Kyd (17 ans)



Une tâche particulière est confiée à chaque enfant Tadra. Tous les accomplissent sans contredire.



Ces trois moines travaillent bénévolement comme enseignants à l'école du village d'enfants. L'un d'eux se retire tous les étés.



Au village d'enfants, on ressent une grande harmonie entre tous les enfants.



Heureux sont ceux qui ont la chance de pouvoir passer du temps avec les enfants Tadra, qui débordent de joie de vivre.



Les plus jeunes profitent pleinement de l'attention et de l'affection qui leur sont portées. Pema Lhamo (8 ans).



Comment savoir si un enfant Tadra est malade? C'est quand il ne rit plus. Gangkar Dolma (13 ans)



Les apprenties couturières montrent fièrement les costumes de danse qu'elles ont confectionnés.



Le petit déjeuner quotidien des enfants TADRA se compose de Ti-Momo, un pain d'orge cuit à la vapeur, et de thé.

Mon voyage dans les villages TADRA

par Binia Zuber/ Suisse

Durant le printemps 2013 mon frère m'a rendu visite et m'a demandé „ viendrais tu avec moi au Tibet pour visiter deux orphelinats ?“ Que savais-je du Tibet? Une situation politique tendue, le Toit du Monde, des réfugiés. Quelles raisons aurais-je d'entreprendre un voyage dans l'inconnu? Aucune! Et pourtant, cette idée ne me lâcha plus.

Ma conviction personnelle me dit que tout ce que la vie nous réserve a un sens. Rien n'arrive sans raison, même si nous ne savons souvent pas pourquoi. C'est à cause de cette conviction que j'entrepris mon voyage dans l'inconnue le 23 juillet 2013.

C'est seulement pendant le voyage que j'ai pris conscience de ce que cela signifie de naître et de vivre au Tibet. La majeure partie du Tibet est située à plus de 4000 mètres d'altitude. À titre de comparaison, Le Schilthorn culmine à 2970 m et le Cervin à 4478m !

À cause du climat du haut plateau, les différences de température au Tibet sont énormes et peuvent atteindre 20°. À Golok, il peut faire -30 degrés en hiver. Le Tibet a une superficie de 2,5 millions de km², celle de la Suisse est 60 fois plus petite. 80 pour cent des Tibétains sont encore aujourd'hui nomades et passent des jours entiers sans contact avec la civilisation. Beaucoup de nomades n'ont pas accès aux services médicaux, car ces derniers ne sont, soit pas disponibles, soit éloignés de plusieurs jours de voyage. Qu'advient-il des enfants dont les parents sont morts? Ils doivent se battre pour survivre. TADRA est là pour ces enfants. TADRA veut leur offrir un avenir dans leur pays. Parmi ces enfants, beaucoup apprécient manger régulièrement après de longues périodes de privation. Beaucoup vont pour la première fois à l'école. Beaucoup ont pour la première fois un lit et une maison qui peut être chauffée. Toutes ces choses qui sont pour nous évidentes.

En tant que pédagogue et éducatrice, je me questionne: „ pourquoi ces enfants fréquentent-ils si volontiers l'école ?“ Dans les villages Tadra, il n'y a pas d'enfants qui rejettent l'école, comme c'est le cas chez nous. Les enfants apprennent librement, font leurs devoirs sans l'assistance des parents. Qu'est-ce

qui est différent au Tibet de chez nous? Une formation scolaire leur permet d'avoir une profession. Une profession permet de gagner de l'argent et gagner de l'argent permet de manger. Manger signifie vivre. Du fait que Tadra offre aux enfants une scolarité et une formation, cela leur assure de pouvoir vivre dans leur pays.

Les enfants des villages Tadra sont des enfants heureux. Ils rient beaucoup, chantent, dansent et jouent. Ils ne s'ennuient jamais même s'ils ne possèdent pratiquement pas de jouets et si beaucoup souffrent encore de leurs traumatismes passés. Pourquoi sont-ils si heureux? Je l'interprète par le fait que ces enfants grandissent dans un environnement protégé et chaleureux, avec d'autres enfants qui ont un vécu similaire. Ils „traitent“ leurs blessures mutuellement en



Binia Zuber avec des enfants à Golok

en parlant ensemble, en pleurant et se consolant. Ils appliquent la devise „les enfants aident les enfants“!

De plus, ils sont heureux car leurs besoins de base sont couverts et car ils ne doivent pas constamment

décider avec quoi jouer. Ils ont leurs vécus, leurs mains, leurs jambes et leur voix; cela leur suffit. Avec ça, ils expérimentent, essayent et approfondissent leurs connaissances. Nous dansions et chantions avec les enfants et nous assistions à leurs excellentes présentations. Des après-midis ou des soirées entières étaient dédiés à la danse et aux chants

Le Tibet: un cauchemar pour les statisticiens

par Beat Renz / Suisse

Pour commencer, je vais vous faire un aveu dont je suis peu fier: moi aussi, je suis marqué par certains traits de caractère typiquement occidentaux, comme le sens de l'ordre et la méticulosité. Et si mes proches ont parfois l'impression du contraire, je sais qu'ils sont bien ancrés en moi, notamment lorsque je suis au Tibet. Là-bas, ces traits ont plus d'une fois failli me plonger dans le désespoir.

Dans les villages TADRA, je passe une fois par an de maison en maison pour mettre à jour le registre des enfants. Tous se livrent volontiers à cet exercice, s'assoient sagement en face de moi et répondent patiemment à mes nombreuses questions. Résumé de cette manière, ce travail paraît simple comme bonjour alors que, en réalité, il est d'une complexité redoutable parce qu'il implique de devoir considérer tout un tas de différences culturelles.

Ainsi, par exemple, j'ai dû apprendre qu'il est inutile de demander à un enfant tibétain son nom et sa date de naissance: les Tibétains n'ont qu'un prénom et beaucoup d'enfants issus de familles nomades connaissent tout juste l'année de leur naissance.

Ensuite, vient le problème de la fratrie. Là encore, j'ai dû constater que les réponses à cette question, même posée le plus simplement possible, variaient d'année en année. Je me suis alors demandé comment c'était possible puisque la plupart des enfants TADRA sont orphelins. Ce n'est que l'an dernier que j'ai découvert la véritable raison: au fait, c'est la manière dont la question est posée qui détermine la réponse. Si, au Tibet, une question porte sur le nombre des frères et sœurs, par exemple, la répon-

Les enfants Tadra m'ont touchés. Ils m'ont pris dans leur cercle en m'offrant leurs coeurs. Ils font donc d'eux même. Celui qui a la chance de vivre avec ces enfants se rendra compte qu'en fait, ce sont pas eux qui reçoivent, mais bien nous. J'ai beaucoup appris de cette expérience. Confiance dans l'être humain, confiance pour le futur et confiance en moi-même.

se porte uniquement sur les frères et sœurs aînés. Pour savoir combien de frères et de sœurs un enfant a réellement, il faut être beaucoup plus précis et formuler la question de cette manière: «Combien de frères as-tu qui sont plus grands que toi, et combien de frères qui sont plus petits? Combien de sœurs as-tu qui sont plus grandes que toi, et combien de sœurs qui sont plus petites?». Et même en posant une question aussi longue et compliquée, il n'est pas garanti que la réponse soit précise. En effet, beaucoup d'enfants considèrent les enfants de leurs proches également comme leurs frères et sœurs et, de manière plus générale, ils estiment même que tous les enfants TADRA forment une seule grande famille et, par conséquent, ils sont tous frères et sœurs. En effet, j'ai déjà obtenu comme réponse le nombre des enfants qui vivent au village.



Tenzin a beau maîtriser la langue tibétaine à la perfection, face aux nouveaux arrivants, elle a souvent besoin d'un traducteur, notamment pour les dialectes nomades.

Une difficulté supplémentaire est que les Tibétains comptent jusqu'à 10 sur une seule main! Les nombres 6 et 8, par exemple, sont montrés en levant deux doigts. Avant de le savoir, je comptais simplement le nombre de doigts levés et notais ce chiffre dans le registre. Résultat: involontairement, j'ai réduit encore davantage la taille des familles de ces orphelins.

Une autre particularité locale: si un enfant ne comprend pas une question, il a tendance à répondre par «yes». Ça a un côté mignon, j'en conviens, mais lorsqu'il s'agit de la pertinence et la fiabilité des statistiques, ça l'est beaucoup moins.



Une fois par an, je mets à jour le registre officiel des enfants TADRA.

Enfin vient le dernier point, et pas le plus facile à gérer: la traduction. Au Tibet, l'écriture est phonétique et, par conséquent, la transcription d'un prénom ou d'un lieu est fonction de la personne qui s'exécute. Le résultat peut donc être très différent selon l'oreille qui a capté la réponse. Ainsi, ne soyez pas étonnés en découvrant dans nos récits, prospectus ou pa-

ges Web le nom d'une seule et même personne ou d'un lieu orthographié de différentes façons. Je vous donne un exemple: sur notre site Web, j'ai tout récemment découvert qu'il y a trois variantes écrites du prénom d'une jeune fille qui s'appelle Konchon, Konchok ou encore Gonchog.

Par ailleurs, le problème se pose également dans le nom même de notre projet. TADRA est une contraction des deux premières lettres des villages où nous nous sommes implantés, à savoir TA pour Tawo et DRA pour Drango, tous deux des chefs-lieux de la région dont la majeure partie des premiers enfants accueillis était issue. À l'époque, Tawo était le nom de la ville en tibétain, alors que les Chinois l'appelaient déjà Dafou. Lorsque les premières cartes géographiques ont été réalisées, c'était soudainement le nom de Dawu qui est apparu. Par conséquent, notre projet devrait s'appeler aujourd'hui DADRA!

Si, aujourd'hui encore, je continue de réactualiser le registre des enfants à des intervalles réguliers et en y mettant beaucoup de soin, j'ai quand même fini par accepter que l'un ou l'autre des chiffres inscrits ne peut pas correspondre à la réalité. Mais qu'est-ce que ça peut bien faire, puisque notre principal but est le bien-être des enfants?

Année après année, j'attends ce moment privilégié avec impatience. Chaque entretien avec un enfant TADRA, même de courte durée, est un enrichissement perpétuel et un privilège inoubliable.



Lhamo et Tashi Dolma vivent ensemble dans la maison „Andrea” au village d'enfant à Dawu

Nouvelles / Remerciements



Soutient de la fondation de bienfaisance de la banque Pictet & Cie

Peu avant le bouclage du journal nous parvient le message magnifique que la fondation de bienfaisance de la banque Pictet & Cie avec siège à Genève remettra un don très généreux de CHF 20'000.-- au projet TADRA. Nous avons reçu le feu vert d'utiliser ce montant là où le besoin se fait ressentir le plus urgemment. Nous exprimons nos plus profonds remerciements!

Enfin de l'eau coulante à Golok!

Au mois de juin, de nouveaux tuyaux d'eau ont été posés au Golok et rattachés au forage de la nappe phréatique. Ceci est un cadeau particulier pour tous car à présent, notre village d'enfant dispose chaque jour de l'eau coulante! Auparavant, l'eau coulait seulement deux fois par jour pour env. 30 minutes. En plus, pendant les 8 mois froids de l'hiver, les tuyaux étaient congelés ce qui contraignait les enfants de marcher loin pour ramener de l'eau à la maison.

La fondation TAROM sponsorise tout l'équipement pour les nouveaux laboratoires.

Les premiers élèves vont à l'école secondaire et dès la 7ème classe sont aussi enseignées la chimie, la physique et la biologie. Malheureusement, il nous manquait des laboratoires exigés pour l'enseignement. Nous sommes heureux que la fondation TAROM de Liechtenstein est prête à prendre en charge les coûts complets pour équiper ces salles d'enseignement. Nous remercions de tout coeur la fondation TAROM qui, il y a quelques années, a déjà sponsorisé le bâtiment de ce Collège!





Merci encore une fois du fond du cœur à Mme Lissy Bach pour le financement de cette magnifique maison pour les jeunes. En 2012, nous avons conçu le gros œuvre de notre maison pour jeunes à Golok. Le bâtiment est entretemps fini et utilisé. La maison est pensée en premier lieu pour nos jeunes. Elle est séparée en deux ailes, une pour les garçons et une pour les filles. Des possibilités de logements sont aussi offertes aux enseignants et enseignantes.



„Andi & Beat House“ & „Tinley House“

„Sun and Moon House“ & „Jaden & Devyn House“

La maison numéro 9/10 (“Sun and Moon House“ et “Jaden & Devyn House“) est aussi finie et est habitée par de nouveaux enfants. Nous avons construit la maison 9/10 directement à côté de la maison numéro 7/8 afin de créer un abri protégeant les habitations du vent glacial, quasi insoutenable, venant du sud durant l’hiver. Nous aimerions remercier cordialement les sponsors, Dr. Frank et Dr. Siegrid Leppin ainsi que Monsieur et Madame Fisch-Büchi pour le financement de ce lotissement.

Les élèves du GSG continuent à s’engager pour TADRA

Les élèves du gymnase « Geschwister-Scholl“ à Pulheim se sont à nouveau engagés pour le projet TADRA l’année dernière. Les 30 élèves du groupe de travail „GSG One World“ tiennent un petit magasin du monde à l’école avec des produits de commerce équitable. Ils donnent le bénéfice réalisé au projet TADRA. Jusqu’en novembre de cette année ils ont récoltés 850 Euro – maintenant les élèves comptent sur les ventes de Noël. En plus de cela six parrainages pour le projet TADRA ont été réalisés dans des classes du gymnase. Plus d’informations sur le groupe de travail vous trouvez sur le site internet.

www.gsoneworld.de



Le fonds de formation TADRA « Aide pour s'aider soi-même »

Beat Renz/ Suisse

A ce jour, déjà plus de 500 orphelins habitent dans nos villages et bien d'autres viendront encore. Au Tibet, suivre une formation scolaire n'est d'ailleurs pas une évidence. Les innombrables distinctions accrochées aux murs des écoles TADRA prouvent qu'elles comptent parmi les meilleures structures scolaires, ceci loin à la ronde dans les provinces avoisinantes. Ceci n'est pas un hasard! Ces écoles signifient tout pour des orphelins qui n'ont rien. Ils reconnaissent la chance qui leur a été donnée et ils la chérissent. Ces enfants donnent toujours leur meilleur et apprennent avec une immense assiduité.

Le projet TADRA accompagne les enfants jusqu'à ce qu'ils puissent se débrouiller tout seuls. Pour nous, il est nécessaire de trouver la meilleure formation pour l'enfant, selon son propre chemin de vie. C'est pour cette raison qu'il s'agit « d'aide pour s'aider soi-même ». Les jeunes, une fois leurs études terminées, reviennent généralement vers le projet afin d'y travailler ou d'y apporter leur contribution d'une façon ou d'une autre. Les enfants TADRA se sentent tous comme des frères et sœurs d'une grande famille. Pour eux, c'est une évidence d'aider son prochain.

De nombreux enfants TADRA remplissent les conditions requises pour poursuivre les études. Ceci pousse notre projet à ses propres limites. Des

études dans une université et avec cela tous les frais associés au logement et aux frais journaliers coûtent très cher. Selon les études envisagées, les coûts s'élèvent rapidement à 2000.- à 3000.- CHF / 1500 à 2500 Euro par an.

En 2012, la Migros a permis de mettre en marche le nouveau fond de formation qui a pour but de rendre possible l'accomplissement d'un plan d'étude à tous les meilleurs élèves de TADRA. Les années précédentes nous comptons sur des généreux donateurs pour financer personnellement les études des élèves. En tant que parrain d'un élève, on peut aussi entretenir un contact personnel avec le jeune et recevoir régulièrement des informations sur son cursus scolaire.

Avec un don global faisant mention « fond de formation » ou avec un parrainage d'élève vous soutenez les élèves TADRA les plus assidus et offrez une grande chance pour leur vie future. Nous vous remercions pour votre généreux soutien.

Les équipes de soutien des deux villages Tadra oeuvrent bénévolement. Nous sommes heureux et fiers de pouvoir vous garantir que vos dons sont à 100% utilisés pour le bien des enfants les plus défavorisés du Tibet.

Les enfants de l'école internationale de la paix à Cologne courent pour le projet TADRA

Chaque année en fin d'été notre école organise une course de sponsoring. Cette fois-ci notre classe a prévu de faire un don pour les enfants au Tibet. Nous avons décidé cela parce que notre professeur principal Madame Bangert nous a raconté sa visite au village des enfants et nous a montré beaucoup de photos. Cela nous a beaucoup touché. C'est pourquoi nous avons donné tout pendant la course de sponsoring et pour récolter beaucoup d'argent pour les enfants. La plupart des enfants ont réussi de faire plus que 10 tours en 30 minutes. Après cette course nous étions vraiment épuisés. Mais nous sommes très heureux d'y avoir participé et ainsi pouvoir aider les enfants. Nous nous réjouissons déjà pour la prochaine course de sponsoring. (Emma et Noa de la classe 3/4D)





Photos du Tibet pour le projet TADRA

par Helga Fuhrmann

Depuis plus de 15 ans notre membre Dr. Klaus Vedder parcourt le Tibet et l'Himalaya. En tant qu'amateur de photo, il a rapporté un grand nombre de clichés qu'il a fait lors de ses 10 voyages de Ladakh jusqu'à Dartsedo à l'est de Tawo et de Xining jusqu'à Yunnan. Travaillant en tant qu'orthopédiste dans un hôpital, il a commencé à exposer ses photos les plus saisissantes d'abord dans un triste corridor de l'hôpital dans lequel il travaillait à l'époque. Le succès de ces expositions et des premiers dons suite à un panneau d'informations sur le projet TADRA l'ont encouragé d'exposer des photos ailleurs – la plupart du temps dans la région de Bonn. Un don de 150 à 200 Euro est reversé pour chaque photo vendue.

De cette manière plus de 130 clichés ont trouvés place dans des appartements, cafés, instituts et bâtiments de santé publique. Lors de ses rencontres avec les personnes au Tibet, la question sur la raison de ces photos est souvent survenue. En les informant que ces photos seraient vendues au profit du projet des villages d'enfants, les personnes questionnées étaient volontaires pour être pris en photo. 36 clichés de l'exposition actuellement au cabinet de physiothérapie et ostéopathie Jutta Martin à Bonn ont été vendues. Une visite de l'exposition est possible sur demande. Les coordonnées peuvent être demandé auprès de notre siège social.

Formidable action de collecte menée par le collègue Fritz Leonhardt

Nous remercions toutes les personnes, et plus particulièrement les élèves, ayant participé à la formidable action de collecte menée par le collègue Fritz Leonhardt. La photo a été suspendue dans le hall d'entrée en grand format afin de rappeler aux élèves la bonne cause pour laquelle ils œuvrent.



La traduction française des textes a été offerte par l'entreprise

Michel Levin COMMUNICATION

Multilingual Communication & Translation Service

33 route de Frontenex

Case postale 6004

CH-1211 Genève 6

Main office +41-22-735 70 80

Home office +41 -22--735 70 76

Mobile office +41-79-658 75 36

ml-traductions@geneva-link.ch

Un grand merci au traducteurs:

Irène Birchler et Michel Levin (4 articles)

Muriel Chatagny (lettre d'accompagnement)

Doreen Domenge (Nouvelles)

Joëlle Chautems (le fonds de formation TADRA)

Hubert Dafflon (de la tristesse à la joie de vivre)

Nicolas Dafflon (introduction et remerciements)

Jean-François Savoy (mon voyage dans les villages Tadra)



UN GRAND MERCI à toutes et à tous qui soutiennent le projet TADRA!

Soutenez les villages Tadra par ses idées cadeaux



Conteuse et conférencière tibétaine

Tenzin est une conteuse et conférencière expérimentée qui vit en Suisse romande. Elle présente son talent et son savoir sur la culture millénaire du Tibet en allemand, en suisse alémanique, en français, en anglais et en tibétain, et apporte ainsi une touche tibétaine à tous vos événements.

L'intégralité de la recette sera versée à la fondation DEMIGH (Projet Tadra).

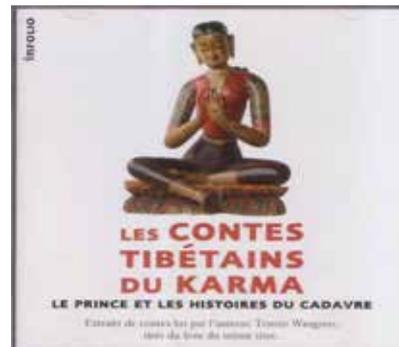
CD Trinkhor Vol. IV "Songs of Tibet"

Enregistré en 2009 dans le studio Hansa à Bonn.



Cet album contient 10 tout nouveaux chants, un mélange de mélodies tibétaines et de musique occidentale pop.

Les deux premiers volumes de Trinkhor, sortis dans les années 90, ont rencontré un immense succès, également au niveau financier. Tout bénéfice va en faveur du projet Tadra.



CD „Les contes tibétains du karma. Le prince et les histoires du cadavre.“ Extraits de contes lus par l'auteure Tenzin Wangmo, tirés du livre du même titre. Le soir à la veillée, au Tibet naguère comme en Europe jadis, on se racontait des histoires. En voici quelques-unes, riches d'enseignements. Dans ces Mille et une Nuits du pays des neiges, on croisera un prince, un cadavre extrêmement loquace, des situations difficiles ou comiques, des hommes et des esprits, des désirs, de la souffrance, du bonheur, de l'ignorance et de la sagesse. Toute une humanité, dans laquelle petits et grands se reconnaîtront.

„Dans cette belle version des Histoires du prince et du cadavre, Tenzin Wangmo a su recueillir de manière vivante et attachante la tradition orale qu'elle entendit de ses parents. Elle contribue ainsi à la préservation du précieux héritage culturel du Tibet, un héritage tant menacé de nos jours par la sinisation imposée au Pays des Neiges.“ Matthieu Ricard - Moine bouddhiste tibétain, interprète français du Dalaï Lama, auteur, photographe et docteur en génétique cellulaire

Prix par CD: CHF 20.- plus frais de port
A commander par email: tencla@citycable.ch

Le livre de poche du même titre avec plus de contes peut être commandé auprès de votre libraire sous le numéro ISBN 978-2-88474-894-0.

Projet TADRA

www.tadra.de

Tadra-Projekt e.V.
Stettiner Str. 11a,
D- 58515 Lüdenscheid
Tel. / Fax: 02351-944753 / 54
Email: info@tadra.de

www.tadra.ch

M. Beat Renz
Rte de Chaffeiru 75
CH-1745 Lentigny FR
Tel. 026 475 32 48
b.renz@span.ch

Mme Tenzin Frapolli
Domaine „Pierriane“
CH- 1041 Bottens VD
Tel. 021 883 02 90
tencla@citycable.ch

Spendenkonto Deutschland: Sparkasse Lüdenscheid, Konto 12 12 02
BLZ: 458 500 05, IBAN DE94 4585 0005 0000 1212 02
SWIFT-BIC: WELADED1LSD

Dons Suisse: DEMIGH-Stiftung, Credit Suisse, 8070 Zürich (Cl.504)
compte 504-50453-20, IBAN: CH44 0483 5005 0453 2000 0
SWIFT-BIC: CRESCHZZ80A